



HAL
open science

Le Camp de Bierre à Merri (Orne) : une fortification de la fin du 1er âge du Fer

Fabien Delrieu

► **To cite this version:**

Fabien Delrieu. Le Camp de Bierre à Merri (Orne) : une fortification de la fin du 1er âge du Fer. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2007, 25, pp.5-8. hal-02515993

HAL Id: hal-02515993

<https://hal.science/hal-02515993>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE CAMP DE BIERRE À MERRI (ORNE) : UNE FORTIFICATION DE LA FIN DU 1^{ER} ÂGE DU FER

Fabien DELRIEU

SRA Basse-Normandie

L'éperon du Camp de Bierre se situe dans le Nord du département de l'Orne, à mi-chemin entre Falaise et Argentan. Il prend place sur une barre de grès-quartzite qui domine d'un cinquantaine de mètres la vallée de la Dives.

L'ensemble du système fortifié couvre une surface légèrement supérieure à 4 hectares. Le site présente une longueur totale d'environ 450 m (segment Sud-Ouest / Nord-Est) pour une largeur évoluant de 100 à 300 m.

L'extrémité Nord-Est de l'éperon domine la vallée de la Dives. Elle correspond à la partie la plus fortifiée car enceinte totalement par un rempart de pierres sèches particulièrement monumental. La majorité des archéologues qui ont visité le site ont évoqué la présence de trois enceintes accolées. Il est fait fort probable qu'il n'existe qu'une enceinte (à l'extrémité) clairement identifiable et deux barrages plus poches de la base de l'éperon.

Le site du Camp de Bierre est emblématique de la recherche archéologique en Normandie. L'historique des recherches qui y ont été menées depuis le 18^{ème} siècle reprend toutes les grandes phases de l'évolution de la discipline depuis cette période.

Ainsi, dès le 18^{ème} siècle, le site du Camp de Bierre est l'objet d'un intérêt certain de la part de nombreux érudits, fascinés par le gigantisme des remparts de pierres sèches. Parmi ceux-ci, on peut citer le Comte de Caylus qui rédige en 1761 le premier article sur le site (Caylus 1761). Il faut également citer Odolant-Desnos qui reprend et corrige les théories émises par son prédécesseur (Odolant-Desnos 1787). Enfin M. de Mauregard, propriétaire du site qui est le premier à procéder à des investigations de terrain sur le site. Un dépôt de haches en bronze (non décrites) est alors mis au jour.

Il faut ensuite attendre les années 1830 pour que de nouvelles investigations archéologiques soient menées sur le site. Ainsi M. Maurel en 1832 puis Frédéric Daunou en 1835 (Vimont 1884) et finalement Eugène Vimont en 1885 mènent des opérations qui confirment le caractère « antique » du site. Des armes en fer, des monnaies, des haches en bronze et en pierre ainsi que de nombreuses pointes de flèches en silex sont alors découvertes. Malheureusement, aucun de ces éléments n'a été dessiné à cette occasion. Seules restent aujourd'hui des mentions imprécises.

Le 19^{ème} siècle correspond également aux premières tentatives d'attribution chronologique du site. Ainsi, il est tour à tour considéré comme « gaulois » puis « romain » et finalement « normand » par J.-F. Galeron et Arcisse de Caumont (Galeron 1835) puis uniquement comme « romain » par Eugène Vimont (Vimont 1884) et finalement attribué à la « période Néolithique » par Léon Coutil (Coutil 1910).

C'est ensuite au cours des années 1930 que le Camp de Bierre connaît un regain d'intérêt. A cette période, Bernard Edeine procède à une série de sondages dans les parties du site qui sont alors inexplorées, à savoir les enceintes n° 2 et 3. Malheureusement ces interventions ne sont pas localisées et le mobilier associé n'est ni dessiné ni conservé. Bernard Edeine est cependant le premier à évoquer une occupation du site à l'âge du Bronze (Edeine 1938). Par la suite, il s'en désintéressera et se tournera vers l'éperon calvadosien du « Mont Joly » à Soumont-Saint-Quentin.

C'est à partir de 1969 et jusqu'en 1986 que Guy Verron procède à une série d'une vingtaine de sondages dans les trois enceintes du site. Ces investigations sont cependant modestes et ne permettent pas d'évaluer véritablement la stratigraphie. Cependant, grâce au mobilier mis au jour et à une série de 14C, Guy Verron prouve que l'occupation principale du site est à placer au Bronze final et au 1^{er} âge du Fer. Une occupation attribuable au Néolithique moyen est également isolée (14C et un tesson présentant un cordon multiforé, Verron 1983).

En reprenant l'ensemble de ces données complétées par un sondage mené en 2005, il est alors apparu que le site du Camp de Bierre avait connu trois grandes occupations distinctes (Delrieu 2005) :

- une période de fréquentation au cours du début du Néolithique couvrant à la fois la phase ancienne (VSG, présence d'un fragment de bracelet en schiste, Delrieu 2005) et la phase moyenne (Verron 1983). Aucune structure défensive n'a pu être clairement associée à cette période.
- une occupation principale au cours du 1^{er} âge du Fer qui est caractérisée par la présence d'un niveau structuré associé à un rempart arasé constitué d'un blocage de grès et d'une masse de limon lœssique

Une re-fortification du site au cours de la période Ducale (entre les 9^{ème} et 12^{ème} siècles de notre ère) matérialisée par la présence d'une tour à l'angle Nord-Est de l'enceinte n° 1, d'un parement interne en blocs de grès secs qui délimite l'enceinte n° 1 et d'un abondant mobilier céramique, principalement constitué de houles et de pots à cuire, associé à des niveaux superficiels en grande partie remaniés par les labours contemporains.

L'opération conduite en 2006 a permis de préciser les résultats obtenus en 2005. Les différentes phases d'occupation du Camp de Bierre ont ainsi pu être isolées plus précisément :

- l'occupation Néolithique n'a pas été plus documentée qu'en 2005, le rare mobilier lithique découvert en 2006 l'ayant été pour des niveaux remaniés (principalement US 002 du secteur de fouille n° 1). Aucune de ces pièces (par ailleurs très fragmentées et érodées) ne présentait de caractère discriminant au niveau chronologique. L'absence de niveau d'occupation en place, attribué à cette période, a été cependant confirmée. Il est probable que ce manque est dû à une importante phase d'érosion qu'il est possible de placer entre la fin du Néolithique moyen et la phase finale de l'âge du Bronze. Aucune structure défensive ne peut être associée à cette phase d'occupation qui en l'état ne peut être qualifiée que de fréquentation.

- une occupation du site au cours d'une phase chronologique correspondant au Bronze final 3 a pu être isolée sur les deux secteurs de fouille. Dans les deux cas, ce niveau prend la forme d'une couche érodée ou d'un paléosol piégé sous la masse du rempart de la fin du 1^{er} âge du Fer. Aucune structure défensive n'a clairement pu être associée à cette phase chronologique. Il faut cependant remarquer l'absence d'enceinte périphérique autour de l'extrémité de l'éperon au cours de cette période où le site de Camp de Bierre pouvait alors correspondre à un simple éperon barré. Cette occupation a pu être caractérisée par la présence de formes céramiques caractéristiques mais peu nombreuses. Une datation 14C est actuellement en cours sur des charbons de bois pris dans la masse de ce niveau. Son résultat, bien qu'à prendre avec réserve (datation uniquement sur charbons de bois) pourrait confirmer cette attribution chronologique.

- la principale occupation du site semble pouvoir être centrée sur la fin du 1^{er} âge du Fer. Elle se caractérise par la mise en place d'un puissant rempart périphérique à l'extrémité de l'éperon dont l'éboulement interne a permis la conservation de lambeaux de sol en place. Ce rempart, conservé en élévation sur 1,8 m au niveau du parement interne (illustration), est structuré autour de deux parements soignés à base de moellons de grès et d'un blocage interne constitué de blocs de grès liés avec une masse importante de limon lœssique. La fouille du niveau d'occupation conservé sous l'éboulement du rempart a révélé la présence d'une probable unité d'habitation constituée d'un bâtiment adossé au parement interne du rempart, d'un foyer et de plusieurs vidanges de ce dernier à même le sol. Le mobilier céramique associé à ce niveau est caractéristique de la fin du 1^{er} âge du Fer, il présente cependant un caractère très fragmenté et ubiquiste. Une batterie de datations 14C concernant l'assise de base du bâtiment (rejets de faune), l'éboulement du rempart (bûchette de bois calcinée) et le niveau d'occupation (rejets de faune et charbons de bois) pourrait permettre de confirmer l'attribution chronologique et la contemporanéité de l'ensemble par ailleurs attestée par le mobilier et la stratigraphie.

Une fréquentation du site à la fin du second âge du Fer a également été mise en évidence. Elle a été caractérisée par la présence d'un ensemble céramique certes modeste mais dont l'attribution chronologique, centrée sur La Tène moyenne et finale ainsi que sur le début de la période augustéenne (2^{ème} et 1^{er} siècle avant notre ère), est évidente. Ce lot se compose de plusieurs fragments de jattes à

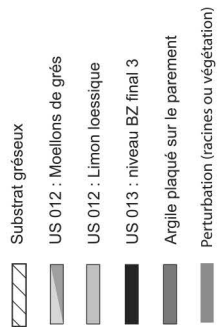
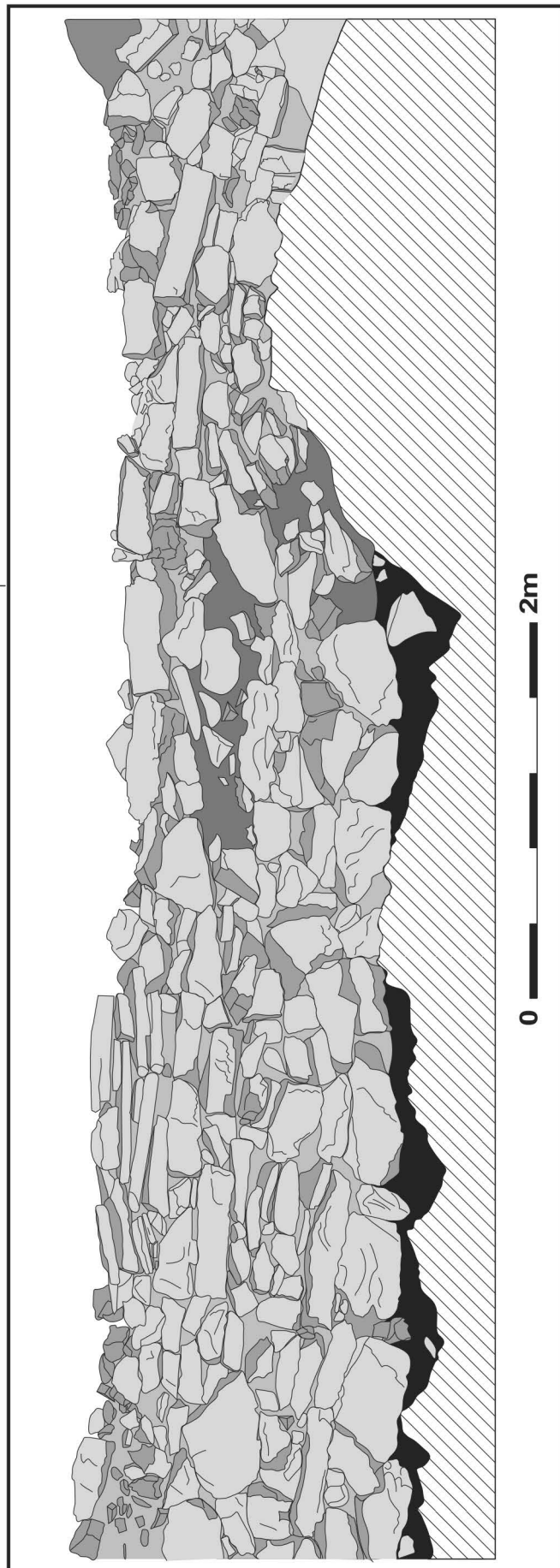


Fig. 1 - Relevé du parement interne du rempart de la fin du 1er âge du Fer

profils en « S » et de tessons de céramique de type Besançon. Ces éléments ont été systématiquement découverts associés à des niveaux remaniés

Les deux grandes phases d'occupation protohistorique des sites de hauteur fortifiés dans le Nord-Ouest de la France paraissent correspondre au Bronze final 3 et à la phase finale du 1^{er} âge du Fer. En Basse-Normandie, le site du Camp de Bierre est le seul à avoir révélé une occupation structurée observable pour les deux périodes. Cet état de fait n'est pas anodin, il semble pouvoir s'expliquer par la conjonction de deux phénomènes particuliers liés au site lui-même. En effet, si l'éperon présente un caractère défensif naturel qui est très propice à la mise en place de fortifications, il se situe également à quelques encablures des riches terres de la vallée de la Dives qui présentent une facilité d'accès et d'exploitation remarquable. Il est en effet très rare de trouver, en Basse-Normandie, des secteurs qui offrent à la fois des reliefs marqués propices à la fortification et une proximité immédiate avec des zones facilement cultivables.



BIBLIOGRAPHIE

CAYLUS 1761 : CAYLUS A.C.P., Comte de – Remarque sur les Essuvii de César et les Itessui de Pline, sur deux anciens camps romains situés à Bière et au Chatelier près d'Argentan, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*. T. IV, p.381-385

COUTIL 1910 : COUTIL Léon –Essai d'inventaire des mottes et enceintes du département de L'Orne, , *Congrès Préhistorique de France, Paris*, 1910.

DELRIEU 2005 : DELRIEU Fabien – Merri – Le Camp de Bierre – rapport de fouille archéologique programmée – SRA Basse-Normandie

DORANLO 1954 : DORANLO R.E. - Annuaire des cinq départements de la Normandie, Caen, p. 11-19

EDEINE 1938 : EDEINE Bernard – Les Camps Préhistoriques de Bierre (Orne) – BSHAO, 1938

EDEINE 1965 : EDEINE Bernard – Sur une tour interne du rempart protohistorique de Bierre – Commune de Merri (Orne) – BSPF, T. 62, 1965

GALERON 1835 : GALERON J.-F : Rapport sur les monuments historiques de l'arrondissement d'Argentan, MSAN, T.IX, 1835.

ODOLANT-DESNOS 1787 : ODOLANT-DESNOS P.J.- Mémoire historique sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs, précédé d'une dissertation sur les peuples qui ont habité anciennement le Duché d'Alençon et le Comté du Perche, et sur l'état ancien de ces pays. Alençon, Malassis le Jeune impr., 1787, 2 vol.

VERRON 1969 : VERRON Guy – Camp de Bière, commune de Merri (orne), compte rendu de sondages exécutés les 1^{er} et 3 mai 1969, SRA Basse-Normandie (rapport n°807)

VERRON 1983 : VERRON Guy – Le Camp de Bière – Commune de Merri (Orne) , Rapport de sauvetage, SRA Basse-Normandie (rapport n°808)

VIMONT 1884 : VIMONT Eugène – Le Camp de Bierre – BSHAO n°3, p.198 à 210, 1884